

pitauz irozt se réfugier, au détriment des nations qui auront proclamé cette maxime délétère; à mesure que la défiance fera exporter les capitaux, l'agriculture au lieu de prospérer deviendra stationnaire et tombera successivement en décadence, les ateliers marcheront péniblement et finiront par se fermer, la culture des arts et des sciences diminuera graduellement. En un mot, la nation sera sur la pente de la misère et de la barbarie; le bien-être du peuple et les progrès de la civilisation sont donc en rapport direct avec l'existence des capitaux. Si l'on empêchait la création des grands capitaux, on rendrait impossibles ces grandes entreprises, ces travaux gigantesques qui font la gloire de la civilisation. Les Médecis acquièrent par le commerce une fortune colossale et ils lèguent à l'Italie ces magnifiques chef-d'œuvres des beaux arts.

(Gazz. P.)

CHENAL. Et la tyrannie. (*Applausi*)**RAVINA.** La libertà val meglio delle belle arti. (*Applausi*)

(Conc.)

JACQUEMOUD G. . . . qu'on vient étudier de tous les pays du monde. Si l'Italie est si riche en monuments qui excitent l'admiration de tous les peuples civilisés, ne le doit-elle pas aux grands capitaux que l'industrie et le commerce y avaient entassés?

On dira sans doute que, dans le système du socialisme, le Gouvernement (soit l'association) réunit dans ses mains d'immenses capitaux par l'impôt progressif, et qu'il est en mesure de combler la lacune résultant de la modicité des capitaux individuels. J'ai signalé les obstacles qu'il rencontrerait; mais en admettant qu'il parvint à les surmonter, ses immenses capitaux ne tarderaient pas à être dévorés. Le Gouvernement ne produit qu'à grands frais, et en faisant des pertes qui entament chaque jour le capital. C'est un fait incontestable, connu de tout temps et qui me dispense d'invoquer le triste exemple des ateliers nationaux de Paris.

Pour établir l'impôt progressif il faut nécessairement scruter la fortune de chaque citoyen. Il ne suffit pas de connaître sa fortune immobilière, il faut aussi connaître les charges qu'il est obligé de supporter. On ne peut pas appliquer non plus ce principe exclusivement aux propriétaires, il doit atteindre également la fortune mobilière. Il sera donc nécessaire de soumettre chaque citoyen à un pouvoir inquisitorial, aller vérifier les titres de créance, les inscriptions de rente, scruter les livres de commerce de chaque négociant, afin d'apprécier sa position financière; il est évident que ce système entraîne la perte du crédit et la ruine de la confiance, sans lesquels le commerce et l'industrie ne peuvent prospérer.

Je me suis déjà trop étendu sur les funestes conséquences de l'impôt progressif; cette question a été traitée d'une manière si lucide par les plus éminents publicistes, que je craindrais d'affaiblir leurs profondes observations en les reproduisant. Elles vous sont d'ailleurs trop connues, messieurs, pour que j'aie besoin de les rappeler à vos convictions.

En revenant à la proposition de M. le député Pescatore, je dirai enfin qu'elle ne peut être accueillie par la Chambre, parce qu'elle est en opposition manifeste avec l'article 25 du Statut, suivant lequel chaque citoyen doit contribuer aux charges publiques en proportion de ses avoirs et non pas en progression de sa fortune.

Messieurs, l'Italie, qui a donné le jour à tant d'hommes illustres dont le génie a éclairé le monde, sait comprendre les pensées grandes et généreuses; elle sait distinguer la vérité de l'erreur: je me félicite que cette grande question de l'impôt progressif ait été soulevée dans cette Chambre, afin que le

Parlement de Turin donne un grand et noble exemple en repoussant par un vote solennel les funestes théories du socialisme.

Ainsi, c'est au nom des plus grands intérêts de notre patrie que je vote contre la prise en considération du projet de loi qui nous est soumis.

(Gazz. P.)

CAVOUR. Signori, gli oratori che hanno testè presa la parola hanno trattata la questione delle imposte progressive nel merito, giacchè il signor deputato Pescatore, con una schiettezza di cui lo ringrazio, lasciando ogni ambiguità e togliendo ogni velo di cui era stata coperta la prima discussione, dichiarò altamente che egli intendeva far pronunziare dal Parlamento il principio della gravità progressiva.

Se fossimo in tempi ordinari

SINEO. Domando la parola.

CAVOUR. . . . io unirei la mia voce a quella del deputato Pescatore onde insistere presso la Camera acciò la sua proposizione fosse presa in considerazione. Imperocchè io credo che quando una massima di economia politica fallace, ma che tende a lusingare alcuni pregiudizi popolari, è stata posta in campo da una persona cotanto autorevole e dotta come l'onorevole proponente, è opportuno ed utile che questa proposizione venga sottoposta a maturo esame, che sia oggetto di solenne deliberazione, onde siano poste in luce le conseguenze funeste che potrebbero derivare dalla sua adozione. Io sarei poi tanto più disposto ad appoggiare la presa in considerazione della proposta dell'onorevole deputato Pescatore, in quanto che ho una fede intera nelle verità scientifiche, ed ho pur fede intera nell'alto senno della Camera. Io sono convinto che una discussione solenne produrrebbe in quest'Assemblea risultati analoghi a quelli che si sono verificati nell'Assemblea francese, ove i fautori delle imposte progressive, che erano molti al cominciare della sessione, furono poi ridotti a pochi abitatori della Montagna rossa (*Bisbiglio*) quando si venne ai voti sulla Costituzione. Ma pur troppo, come diceva, i tempi non corrono facili; pur troppo è noto a tutti in quali critiche circostanze si trovi l'industria ed il commercio, e quante difficoltà abbiano già incontrate.

Io credo che qualunque determinazione del Parlamento che tendesse ad aggravare queste già troppo tristi circostanze è da evitarsi, qualunque sia il vantaggio teorico che da essa si potesse aspettare. Se quindi mi riesce di provare che l'effetto della proposizione del deputato Pescatore deve essere quale io ho annunziato, credo che la Camera allora andrà a rilento nel pronunciarsi per la sua adozione. Io dico che la proposta del deputato Pescatore deve avere per risultato inevitabile di diminuire ancora il credito, di rendere più difficili le già difficilissime condizioni del commercio e dell'industria, e ciò per due motivi: l'uno che risulta dalla natura stessa della sua proposta, l'altro da un carattere speciale che essa veste. Io dico che la proposizione del deputato Pescatore veste un carattere speciale di retroazione.

È fuori dubbio che la proposta del deputato Pescatore sarebbe retroattiva, perchè modifica gravemente, a danno di una classe di cittadini, una legge che ha già avuto la sua esecuzione per tutti i contribuenti per quanto riflette le dichiarazioni dell'ammontare della quota che a ciascheduno toccò pagare, ed in gran parte per ciò che riflette i pagamenti delle prime rate dell'imprestito.

In ordine a queste dichiarazioni, io osserverò che il deputato Pescatore stabilì per base a certi suoi calcoli, i quali per ora non voglio esaminare, che i contribuenti avevano dichiarato solo la metà del valore dei loro stabili.

Ora io protesto contro questa supposizione, che è in molti